LA JOCONDE A DISPARU !

ELISA VILLEBRUN

© 2024 Poulpe Fictions
Poulpe Fictions, un département d'Édi8,
92, avenue de France, 75013 Paris
www.poulpe-fictions.fr — serviceclients@lisez.com

Conception graphique : Nicolas Caminade
Maquette : Jérôme Wawrzyniak
Correction : Marie Chivot Buhler
Crédit image : © Wikimedia Commons : p. 59 : Johannes Vermeer,
Femme lisant une lettre, vers 1662-1663 [Domaine public]

À Lola, poulpe avant le poulpe, dont les chatouilles nous manquent.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.
ISBN : 978-2-3774-2357-6 — Dépôt légal : septembre 2024.
Imprimé en Espagne par Egedsa.
1re édition. Achevé d'imprimer : août 2024.

À ma mère qui m'a transmis sa passion de l'art.

LA JOCONDE A DISPARU

POL'ART

ELISA VILLEBRUN

Illustrations : Laure Ngo

POULPE FICTIONS

CHAPITRE 1

La porte bleue du collège Jean-Baptiste Poquelin paraît immense à Arthur. Le garçon se recoiffe une énième fois, puis essuie ses mains moites sur son jean. Arthur a 12 ans et il est en cinquième. Il n'en est pas à sa première rentrée. Mais il s'agit de la première à Paris ; la première, surtout, en cours d'année scolaire. Et il déteste déjà être « le petit nouveau ».

Jusqu'ici, Arthur a toujours vécu à Orléans, à deux pas du musée où travaillait sa mère. Il y a un mois, elle

a été nommée conservatrice au département de peinture du musée du Louvre. La classe ! Arthur est fier d'elle, même s'il a du mal à comprendre comment on peut aimer passer ses journées au milieu de vieilles toiles poussiéreuses représentant le plus souvent le Christ ou des natures mortes. Parfois les deux ensemble.

Depuis cette nomination, c'est le branle-bas de combat à la maison. Il a fallu tout emballer pour le déménagement, trouver une nounou pour son petit frère Raphaël, les inscrire dans leurs nouvelles écoles… Au moins, ils n'ont pas eu à chercher bien loin leur maison : ils sont logés dans un appartement de fonction au musée.

Des élèves arrivent et s'agglutinent près du portail. Pour passer le temps, Arthur tapote le trottoir du bout de sa chaussure. Les regards

semblent braqués sur lui. Sa vie à Orléans lui manque déjà, même si… il est aussi content que les choses changent. Après le divorce de ses parents, rien n'était plus pareil à la maison. Ils avaient tous besoin d'un nouveau départ. Et son frère et lui pourront désormais plus facilement voir leur père, qui travaille en région parisienne.

Hier soir, pendant que sa mère et son frère ouvraient des cartons en pagaille sans savoir où tout ranger, Arthur est sorti se promener dans le musée. Il n'en pouvait plus de rester enfermé : même son chat, Apollinaire, était parti découvrir les toits de Paris ! Se balader dans le Louvre la nuit était amusant. Un petit côté Eurodisney après la fermeture, avec les attractions pour lui tout seul. Sauf que de vieilles sculptures et peintures à la place des manèges, ça procure moins de sensations fortes !

Sous la grande pyramide de verre, il a discuté avec l'un des gardiens, Théobald, qui faisait sa ronde en mâchant nonchalamment un chewing-gum.

Le jeune homme a fait une drôle de tête quand Arthur lui a parlé de leur emménagement dans l'appartement sous les toits. Il n'était sans doute pas censé visiter les collections à cette heure… ou alors leur logement est hanté ? Arthur ne lui a pas posé de questions : il a décidé qu'il serait bien ici. Il suffit juste d'affronter cette première journée. La sonnerie stridente retentit enfin et les deux battants s'ouvrent. Arthur se laisse entraîner par la marée d'élèves, priant pour que tout se passe bien.

Trois heures plus tard, Arthur est toujours en vie. Le cours de maths ne s'est pas trop mal passé, même si le reste de la classe ne s'est pas privé de le dévisager quand la professeure s'est arrêtée sur son nom. Le garçon se faufile dans la queue de la cantine. Odeur de purée grumeleuse mélangée au plastique fondu des barquettes réchauffées au micro-onde : d'Orléans à Paris, certaines choses restent les mêmes… et quelque part,

ça le rassure ! Il était tellement stressé ce matin qu'il n'a rien avalé. Il meurt de faim.

Arthur pousse son plateau sur le rail du self-service, essayant d'oublier que ses baskets bon marché couinent sur le sol en lino. La fille devant lui a de longs cheveux bruns et ondulés. Elle est dans sa classe et s'appelle Inès. Il se souvient d'elle car elle est arrivée en retard tout à l'heure, le sauvant des regards insistants de ses camarades :

— Mademoiselle Hardi, vous prenez du retard dans vos retards ! a plaisanté la professeure.

Et toute la classe a rigolé. Sauf la fille, qui s'est installée sans un mot au fond, les joues rouges. Elle a baissé la tête, dissimulant son visage hâlé derrière un rideau de boucles brunes, et ne l'a plus relevée du cours. Arthur a eu du mal à la lâcher des yeux. Son nom lui évoquait quelque chose, mais il n'a pas retrouvé quoi.

Une fois son plateau garni, Inès s'éloigne. Arthur est occupé à la suivre du regard quand il reçoit sa plâtrée de purée à moitié sur le bras. Aïe !

— Avance au lieu de zieuter les filles, gamin ! lui assène l'employée de service d'un ton à peine désolé.

La manche de son pull noir est constellée de taches, on dirait la voie lactée version pomme de terre. Des élèves rigolent derrière lui. Il ferait mieux de rester concentré, la journée n'est pas finie… Il reste trois heures de sport cet après-midi et il aimerait bien éviter d'être le dernier choisi dans une équipe.

Soudain, un bruit de vaisselle cassée attire son attention. C'est Inès qui a fait tomber son plateau au milieu de la cantine. Tout le monde applaudit. Deux filles l'entourent, peu pressées de l'aider. L'ont-elles poussée ? Avec leurs moues dédaigneuses, elles semblent toiser leur proie. Tout le réfectoire est figé sur la scène, en arrêt sur image.

— Allez, bouge, le nouveau !

Un garçon bouscule Arthur, qui est cloué sur place, bloquant la sortie du self. Alors qu'il avance à la recherche d'une place libre, il entend les railleries envers Inès s'amplifier :

— Tu ne l'as pas volé ce repas, tu es sûre ? Tel père, telle fille !

Inès serre de rage la serviette avec laquelle elle nettoie comme elle peut le sol recouvert de petits pois. C'en est trop pour Arthur. Il s'arrête, pose son plateau sur une table et s'agenouille près de la jeune fille pour l'aider. Son côté Saint-Bernard, sans doute, comme dit toujours sa mère. Un comble vu qu'il est allergique aux chiens !

— Tiens, le petit nouveau s'y met, ils n'ont rien à manger à Orléans ? se moque une des pestes. Qui se ressemble s'assemble !

Arthur relève la tête et foudroie les deux harpies. Perdu pour perdu, autant bousiller son premier jour bien comme il faut.

— À Orléans, au moins, les vipères sont enfermées dans les zoos !

Les filles rient de sa repartie :

— Tu as trouvé ton chevalier servant, Inès ! Heureusement qu'il est arrivé à temps pour te sauver…

Cette dernière remarque fait sortir Inès de ses gonds. Elle se lève et jette sa serviette souillée à la figure des deux garces.

— Je n'ai pas besoin d'aide… et surtout pas de la sienne !

Sur ce, elle sort de la cantine, sans se retourner. « Surtout pas de la sienne ! » Le garçon n'en croit pas ses oreilles. Il vient de se griller dès son arrivée pour aider cette fille et elle ne lui en est même pas reconnaissante !

Les pestes rient aux éclats, peu surprises du coup de sang d'Inès.

— Un conseil, le nouveau. Ne traîne pas avec Hardi. Son père est en prison. Il était conservateur au Louvre et ça lui est monté à la tête : il a carrément piqué un tableau !

Hardi… Mais oui, c'est ça ! Une image s'impose soudain à Arthur qui fixe toujours la porte par laquelle Inès est sortie. C'est le nom inscrit sur leur sonnette, celui du locataire qui occupait le poste avant sa mère !